

# J'ai encore l'impression d'être trop qualifié pour l'emploi que j'occupe

par Susan Crompton

Beaucoup s'entendent pour dire que l'éducation est à la fois importante pour le bien-être personnel et pour la prospérité économique. Afin de survivre dans le contexte économique actuel fondé sur le savoir, les gens doivent être très scolarisés et disposés à constamment perfectionner leurs compétences. En fait, au cours des 25 dernières années, le pourcentage de la population adulte titulaire d'un grade universitaire a plus que doublé. Pourtant, bon nombre de personnes très scolarisées, particulièrement si elles sont jeunes, se sentent trop qualifiées pour l'emploi qu'elles occupent.

La surqualification préoccupe à la fois les employés et les employeurs, puisque les niveaux de rémunération et de productivité des personnes faisant peu appel à leurs compétences dans leur emploi sont plus faibles<sup>1</sup>. Les travailleurs trop qualifiés peuvent être moins satisfaits et plus frustrés dans l'emploi qu'ils occupent, s'absenter plus souvent et avoir davantage tendance à quitter leur emploi<sup>2</sup>. Dans le présent article, nous nous servons des données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2000 pour examiner

à nouveau la question selon laquelle la surqualification pour un emploi se trouve à l'apogée de l'expansion économique, nous concentrant sur les travailleurs de 20 à 64 ans qui ont suivi des études postsecondaires. Une étude précédente, dans le cadre de laquelle nous utilisons des concepts similaires, portait sur la surqualification en 1994, alors que le Canada sortait de la récession du début des années 1990<sup>3</sup>.

Dans d'autres études, nous avons examiné le déséquilibre entre les exigences liées à l'emploi relativement à la scolarité et aux compétences des travailleurs qui occupent ces postes. Dans la présente étude, nous examinons deux autres situations qui peuvent amener les gens à avoir l'impression d'être trop qualifiés. La première situation se présente lorsque la formation ou l'expérience du travailleur correspond aux exigences formulées par l'employeur, mais que les compétences réelles nécessaires pour occuper l'emploi ne sont pas adéquates. La seconde situation se produit lorsque la formation et l'expérience du travailleur correspondent aux exigences formulées et réelles de l'emploi pour ce qui est des compétences, mais que le travailleur

n'est pas satisfait pour d'autres raisons, comme le salaire, un emploi irrégulier ou les conditions d'emploi.

## En 2000, un plus grand nombre de personnes avaient l'impression d'être trop qualifiées par rapport à 1994

En 2000, presque 5,7 millions de travailleurs canadiens de 20 à 64 ans étaient titulaires d'un certificat ou d'un diplôme d'études collégiales ou d'un certificat, d'un diplôme ou d'un grade universitaire. Quelque 25 % d'entre eux

1. M. Frenette, « Surqualifiés? Diplômés récents et besoins des employeurs », *L'emploi et le revenu en perspective*, produit n° 75-001-XPFP au catalogue de Statistique Canada, printemps 2001, vol. 13, n° 2, p. 49 à 58.
2. J. Hersch, « Education match and job match », *Review of Economics and Statistics*, 1991, vol. 75, n° 1, p. 140 à 145; D. Feldman, « The nature, antecedents and consequences of underemployment », *Journal of Management*, 1996, vol. 22, n° 3, p. 395 et 396.
3. K. Kelly, L. Howatson-Leo et W. Clark, « J'ai l'impression d'être trop qualifié pour l'emploi que j'occupe... », *Tendances sociales canadiennes*, hiver 1997, p. 13 à 18.

Dans le cadre de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2000, nous avons interviewé environ 25 000 répondants vivant au sein de ménages privés dans les 10 provinces. Les répondants se sont autodéclarés trop qualifiés pour l'emploi qu'ils occupent en répondant à la question suivante : « Compte tenu de votre expérience, de votre scolarité et de votre formation, pensez-vous être trop qualifié(e) pour votre emploi? ».

Dans la présente étude, nous examinons le cas des personnes de 20 à 64 ans ayant suivi des études postsecondaires et dont la principale activité au cours des 12 mois précédant l'enquête était de participer à une activité rémunérée ou d'occuper un emploi rémunéré. Les titres des études postsecondaires comprennent le doctorat, la maîtrise, le baccalauréat et le premier grade professionnel; les certificats et les diplômes universitaires de premier et de deuxième cycles; et les certificats et les diplômes de collèges communautaires ou de cégeps, ainsi que les certificats et les diplômes d'études postsecondaires d'autres établissements, à l'exception des certificats et des diplômes d'une école de métiers ou de formation professionnelle. Les expressions « travailleurs ayant suivi des études postsecondaires » ou « travailleurs très scolarisés » utilisées dans le présent article renvoient

à ce groupe. Environ 5 500 réponses représentant une population de 5,7 millions de travailleurs ayant suivi des études postsecondaires ont été utilisées dans cette étude.

Les données initiales recueillies en 1994 et publiées en 1997 font référence à la population qui avait suivi des études postsecondaires et qui occupait un emploi la semaine précédant l'enquête. Cette population diffère légèrement de celle couverte pour la surqualification en 2000. Les chiffres de 1994 présentés dans cette étude ont été calculés à nouveau afin qu'ils couvrent la même population que celle des données de 2000.

**Résultat du stress au travail :** Nombre de facteurs dans le milieu de travail des personnes ayant contribué à les rendre excessivement anxieux ou stressés au cours des 12 derniers mois. Les résultats varient entre 0 (minimum) et 8 (maximum), selon le nombre de réponses « oui » reçues pour les énoncés suivants : 1) trop d'exigences ou trop d'heures; 2) risques d'accident ou de blessure; 3) mauvaises relations interpersonnelles; 4) menace de mise à pied ou de perte d'emploi; 5) nouvelles compétences en informatique à acquérir; 6) préoccupations financières; 7) pas assez d'heures de travail; 8) autre chose.

— soit près de 1,4 million — avaient l'impression d'être trop qualifiés, comparativement à 22 % en 1994. Le pourcentage de travailleurs ayant suivi des études postsecondaires et qui se croyaient trop qualifiés a augmenté malgré les gains économiques solides et une main-d'œuvre vieillissante, deux facteurs contribuant habituellement à la réduction des taux de surqualification<sup>4</sup>. En outre, il importait peu que les personnes ayant l'impression d'être trop qualifiées en 2000 soient titulaires d'un diplôme d'études collégiales, d'un baccalauréat, d'une maîtrise ou d'un doctorat. En revanche, en 1994, les travailleurs titulaires d'une maîtrise, d'un doctorat ou d'un premier grade professionnel (27 %) étaient plus susceptibles que les titulaires d'un diplôme d'études

collégiales (21 %) de se croire trop qualifiés pour l'emploi qu'ils occupaient.

En 2000, autant d'hommes que de femmes avaient l'impression d'être trop qualifiés (25 %) par rapport à 26 % des femmes et à 20 % des hommes en 1994. Bien qu'il y ait eu peu de changement quant au pourcentage de travailleuses ayant suivi des études postsecondaires et qui se croyaient trop qualifiées, les hommes — particulièrement les jeunes hommes — étaient plus susceptibles d'éprouver ce sentiment en 2000.

### Les jeunes travailleurs peuvent avoir plus de raisons de se croire trop qualifiés

En 2000, les jeunes travailleurs de 20 à 29 ans titulaires de titres scolaires d'études postsecondaires (33 %) étaient plus susceptibles que leurs homologues de 30 à 64 ans (23 %) d'avoir l'impression d'être trop qualifiés pour l'emploi qu'ils occupaient. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène. Premièrement, les chercheurs du marché du travail avancent que les travailleurs

4. Le faible taux de chômage et le taux de croissance élevé du produit intérieur brut expriment la forte croissance économique des années 1999 et 2000. En 2000, le taux de chômage des personnes de 25 à 54 ans qui étaient titulaires d'un certificat ou d'un diplôme d'études postsecondaires ou encore d'un grade universitaire a atteint son seuil le plus bas en 10 ans, soit 4,5 % par rapport à 7,3 % en 1994.

	1994	2000
	% de travailleurs se croyant trop qualifiés	
<b>Total</b>	<b>22</b>	<b>25</b>
<b>Sexe</b>		
Hommes	20	25
Femmes	26	25
<b>Niveau du certificat, du diplôme ou du grade</b>		
Collège	21	25
Baccalauréat ou premier cycle	23	25
Doctorat, maîtrise, premier grade professionnel ou autre grade	27	25
<b>Âge</b>		
20 à 29 ans	30	33
30 à 34 ans	26	26
35 à 44 ans	19	24
45 à 54 ans	20	21
55 à 64 ans	18	18
<b>Hommes</b>		
20 à 29 ans	25	35
30 à 44 ans	20	26
45 à 64 ans	17	20
<b>Femmes</b>		
20 à 29 ans	34	31
30 à 44 ans	23	24
45 à 64 ans	23	21
<b>Provinces</b>		
Canada atlantique	18	23
Terre-Neuve-et-Labrador	--	15
Île-du-Prince-Édouard	--	27
Nouvelle-Écosse	--	27
Nouveau-Brunswick	--	23
Québec	18	21
Ontario	26	27
Prairies	18	22
Manitoba	--	22
Saskatchewan	--	17
Alberta	19	24
Colombie-Britannique	30	31

-- Échantillon trop petit pour fournir une estimation fiable.

Nota : Comprend les personnes de 20 à 64 ans titulaires d'un grade, d'un certificat ou d'un diplôme d'études postsecondaires et dont le travail constituait la principale activité au cours des 12 derniers mois.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2000.

très scolarisés ont moins d'expérience professionnelle que ceux dont la scolarité correspond aux exigences de l'emploi au chapitre de la scolarité. C'est la raison pour laquelle ils accepteront peut-être un emploi qui ne correspond pas à leur formation, à leurs capacités ou à leurs connaissances, dans l'espoir qu'ils pourront accéder à des postes plus élevés lorsqu'ils auront acquis plus d'expérience<sup>5</sup>.

Deuxièmement, les jeunes travailleurs essaient encore de pénétrer le marché du travail en faisant une expérience auprès de plusieurs employeurs et en obtenant parfois des emplois qui, en fin de compte, ne correspondent pas à leurs attentes. Au fil du temps, les travailleurs peuvent devenir plus habiles dans l'art de trouver un « bon » emploi et sont donc moins susceptibles d'avoir l'impression d'être trop qualifiés.

Enfin, lorsque de jeunes diplômés commencent à travailler, il arrive que leurs objectifs soient fortement axés sur la réalisation. Les aspects les plus importants de leur travail sont des facteurs tels qu'un défi sur le plan intellectuel, les possibilités d'avancement et le fait d'avoir de l'autorité et des responsabilités. En raison de ces attentes, certains jeunes peuvent être déçus par la réalité de leurs premières années passées sur le marché du travail. Lorsqu'ils ont acquis quelques années d'expérience, d'autres facteurs liés à la qualité de vie — comme le temps, les avantages et la famille — deviennent toutefois de plus en plus importants et peuvent changer la perception qu'ils ont de leur travail<sup>6</sup>.

5. D. Boothby, *Littérature, affectation professionnelle et rendement de la surinstruction et de la sous-instruction*, produit n° 89-552-MPF au catalogue de Statistique Canada, n° 9, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, Ottawa, ministre de l'Industrie, 2002, p. 12 et 13.

6. K. Kelly, L. Howatson-Leo et W. Clark, *op.cit.*, p. 18.

	Travailleurs ayant suivi des études postsecondaires	
	Tous	Se croyant trop qualifiés
		%
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>25</b>
Profession	100	
<i>Gestionnaire ou professionnel</i>	<i>48</i>	<i>16</i>
Bureau, vente ou services	30	36*
Col bleu	11	36*
Technologues et techniciens	10	23*
<b>Type d'emploi</b>	<b>100</b>	
<i>Toute l'année, à temps plein<sup>1</sup></i>	<i>81</i>	<i>23</i>
Partie de l'année, à temps plein	10	36*
Toute l'année, à temps partiel	6	32*
Autre	2	30
<b>Travailleur autonome ou employé</b>	<b>100</b>	
<i>Employé</i>	<i>83</i>	<i>26</i>
Travailleur autonome, sans employés	10	21*
Travailleur autonome, avec employés	7	14*
<b>Niveau de stress au travail</b> (résultats possibles : 0 à 8)	<b>100</b>	
<i>0</i>	<i>37</i>	<i>23</i>
1	31	22
2	19	27*
3 et plus	13	34*
<b>Selon vous, quelle est la probabilité que vous perdiez votre emploi ou que vous soyez mis à pied au cours de la prochaine année?</b>	<b>100</b>	
<i>Très improbable</i>	<i>80</i>	<i>23</i>
Plutôt improbable	11	27
Plutôt probable	5	33*
Très probable	4	45*
<b>Au cours des cinq dernières années, dans quelle mesure votre travail a-t-il été touché par l'introduction des ordinateurs ou de la technologie d'automatisation?</b>	<b>100</b>	
<i>Beaucoup</i>	<i>52</i>	<i>22</i>
Quelque peu	22	24
À peine ou pas du tout	26	31*
<b>Revenu personnel annuel</b>	<b>100</b>	
<i>Moins de 40 000 \$</i>	<i>33</i>	<i>35</i>
40 000 \$ à 79 999 \$	32	18*
80 000 \$ et plus	9	11*
Ne sait pas ou refus	25	26*
<b>Lien entre l'emploi et le domaine d'études</b>	<b>100</b>	
<i>Lien étroit</i>	<i>61</i>	<i>16</i>
Lien faible	18	30*
Aucun lien	22	45*

\* Différence statistiquement significative entre cette caractéristique et celle du groupe de référence qui apparaît en italique au niveau de confiance de 90 %.

1. En général, la personne a travaillé 30 heures et plus par semaine pendant 49 à 52 semaines durant l'année de référence.

Nota : Comprend les personnes de 20 à 64 ans titulaires d'un grade, d'un certificat ou d'un diplôme d'études postsecondaires et dont le travail constituait la principale activité au cours des 12 derniers mois.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2000.

## Les diplômés d'études postsecondaires sont plus susceptibles d'avoir l'impression d'être trop qualifiés lorsqu'ils occupent des emplois de col bleu

L'impression d'être trop qualifié semble être liée à un déséquilibre entre le niveau de scolarité, l'expérience du travailleur et les compétences exigées par l'emploi. Les travailleurs dont l'emploi était très lié à leur domaine d'études étaient beaucoup moins susceptibles d'avoir l'impression d'être trop qualifiés que ceux pour lesquels ce n'était pas le cas. Étant donné que les études postsecondaires forment les étudiants pour la gestion et les emplois professionnels ou semi-professionnels, les personnes qui occupent ces types d'emploi sont moins susceptibles de se croire trop qualifiées que les diplômés d'études postsecondaires occupant des emplois de bureau, de vente, de services ou de col bleu.

En revanche, certaines études menées au cours des années 1990 laissent entrevoir que les personnes dont le niveau de scolarité est plus élevé que ne l'exige leur emploi peuvent avoir des capacités intellectuelles moindres que celles de leurs homologues dont la formation correspond à leur emploi<sup>7</sup>. Elles peuvent encore se considérer comme trop qualifiées parce qu'elles ont les mêmes attentes que ceux-ci par rapport à un bon emploi, mais elles ne reconnaissent pas leurs capacités intellectuelles plus faibles.

Des changements dans le milieu du travail peuvent également jouer un rôle dans la façon dont les travailleurs déterminent à quel point leur emploi est stimulant. D'après l'ESG de 2000, environ 1 travailleur très scolarisé sur 4 a indiqué que son emploi avait été peu ou pas touché par l'introduction d'ordinateurs ou de technologie d'automatisation au cours des cinq dernières années, alors que 1 travailleur sur 2 a déclaré que son emploi avait été beaucoup touché. Les

personnes dont l'emploi avait été peu ou pas du tout touché avaient significativement plus tendance à se sentir trop qualifiées (31 %) que celles dont l'emploi avait été beaucoup touché (22 %) par l'automatisation. Il n'est pas étonnant que les emplois dans le secteur de la vente, des services et de col bleu aient été moins touchés par l'introduction des ordinateurs ou de la technologie d'automatisation au cours des cinq dernières années — 41 % des travailleurs ayant suivi des études postsecondaires et occupant ces types d'emploi ont indiqué avoir connu très peu de changement dans leur travail, sinon aucun.

Le fait d'avoir l'impression d'être trop qualifié semble aussi lié à une augmentation du stress au travail, à une diminution de la sécurité au travail et à des baisses de salaires. Selon l'ESG de 2000, environ 13 % des travailleurs ayant suivi des études postsecondaires ont obtenu un résultat de 3 et plus pour ce qui est du stress au travail, tandis que 9 % estimaient qu'il était très ou plutôt probable d'être mis à pied l'année suivante. Alors que, dans l'ensemble, 25 % des travailleurs ayant suivi des études postsecondaires avaient l'impression d'être trop qualifiés, environ le tiers de ceux ayant obtenu un résultat de 3 et plus en ce qui concerne le stress au travail et 39 % de ceux qui pensaient être mis à pied l'année suivante se croyaient trop qualifiés. En outre, les gestionnaires et les professionnels étaient significativement plus susceptibles de se sentir trop qualifiés s'ils avaient obtenu un résultat de 3 et plus pour ce qui est du stress au travail ou s'ils estimaient fort probable d'être mis à pied, bien que les personnes occupant ces postes aient généralement moins tendance que les autres à se croire trop qualifiées.

Le revenu est également un indicateur clé de la surqualification : plus son salaire est bas, plus le travailleur a tendance à avoir l'impression d'être trop

qualifié. En général, un décalage entre l'emploi et le niveau de scolarité a une répercussion négative sur les gains des travailleurs ayant suivi des études postsecondaires. Un rapport canadien préparé en 2002 confirme les conclusions tirées d'études précédentes, qui montraient que « les gains dépendent essentiellement de la concordance entre la scolarité et la profession, et non de la scolarité seule<sup>8</sup> ». Par conséquent, les emplois de bureau, de vente, de services ou de col bleu mal rémunérés sont ceux pour lesquels les diplômés d'études postsecondaires sont les plus susceptibles d'avoir l'impression d'être trop qualifiés.

### Résumé

La surqualification a une dimension psychologique. Les indicateurs subjectifs de la surqualification, comme les enquêtes par autodéclaration utilisées dans le cadre du présent article, permettent de saisir les perceptions des travailleurs relativement aux manques de possibilités.

Le pourcentage de travailleurs ayant suivi des études postsecondaires et qui avaient l'impression d'être trop qualifiés a légèrement augmenté entre 1994 et 2000. Les jeunes personnes demeurent le groupe le plus susceptible d'éprouver ce sentiment. Les travailleurs ayant suivi des études postsecondaires et qui occupaient un emploi de bureau, de vente, de services ou de col bleu, tout comme ceux qui subissaient beaucoup de stress au travail ou qui estimaient probable d'être mis à pied, ont obtenu également un taux de surqualification supérieur à la moyenne.

7. Boothby, *op. cit.*, p. 12 et 13.

8. Boothby, *op. cit.*, p. 34.



**Susan Crompton** est rédactrice en chef de *Tendances sociales canadiennes*.